





# Ma compil' poétique

*tome I*

*Offrande de pierre (page 11)*

*Nul recours (page 63)*

*Après la pensée (page 101)*

*Le temps zéro de l'homme (page 140)*

*Sourire d'orage (page 187)*

*Un papillon morose ( page 243)*

*Terres de ciels (page 301)*

*Traces de temps (page 351)*

*Destin sans fin, pur hasard (page 399)*

*Terres d'éternité (page 439)*

Alain Lesimple

Ma compil'  
poétique

*tome I*



*à mes parents*





*“Penser, c’est être en retrait”*

E. M. Cioran



# Offrande de pierre

Toutes choses  
exposées d'univers,  
brodées de miels  
rougies de fers,  
écorchées de ciels  
et torturées de mystères,  
explosent d'un bonheur,  
d'un silence de transe  
aux vents existentiels

Parfois s'échappait-il  
de son no man's land,  
sa terre imaginaire,  
avec ses offrandes  
de pierre,  
ses dernières larmes  
enfin dépecées,  
sur des rivages  
glaciaires, défaits de chairs,  
en nomade prisonnier

Une femme  
caressait le métal  
de sa hache,  
dans un lit  
d'incompris,  
pour un geste  
d'infini, impossible  
plaisir de lame

Les pas des hommes  
résonnent  
de leurs âmes  
moutonnes,  
aux origines infirmes,  
d'un dessein uniforme

De laideur de corps  
en beauté de cadavre,  
tout s'adapte et se brave,  
à sa naissance de mort



Une dernière fois,  
lever les bras,  
pour le franchir,  
ce ciel infidèle,  
d'un nouveau pas  
désordonné,  
sans voix  
ni foi

J'emporte toujours  
avec moi,  
mes défaites de sourires,  
mes ruines de larmes  
et mes fardeaux de ire,  
comme mes armes,  
mes levers de jours,  
pour les sombres décombres,  
de mes purs désirs,  
comme émoi sans retour

Chacun  
suit sa trace,  
le chemin existentiel  
d'un limace  
destin ...

Elle se reposait souvent  
sous l'écorce des arbres,  
pour protéger des vents  
son âme pure et rapace,  
que masquait  
l'épiderme  
du temps

Un astre singulier,  
décroché d'un cosmos,  
avait séduit une femme  
pour un dernier Eros,  
les glissements du ciel  
en gestes irréels,  
produisaient un parfum  
rouge de fleurs et de lèvres  
sucrées de bonheur,  
d'un univers de fièvre

Elle était le refrain  
du bois de la rose,  
la couleur d'une prose  
aux envies d'infinis,  
de rêves, ses maudits  
et ses pensées de ruines,  
d'amours et d'incertains  
aux parfums de bruines

Surtout ne touche à rien,  
tout est fait de cristal,  
construit d'un mental,  
d'un acier si fragile  
en couleur d'assassin

Une profondeur  
noirâtre,  
une sorte  
de pensée,  
exposée aux cris,  
bactérie végétale,  
d'un étrange neutron,  
petite chose animale,  
soudain décomposés  
en sourire de châtre



Je chasse  
tout ce qui meurt  
pour le compte  
de vie ...

Les ruissellements,  
effacent les traces  
des musiques du temps,  
de grimaces et de farces  
et de fausses formes,  
alcools d'ivresses  
en noires détresses,  
des derniers égarements  
en plaisirs de tourments

Corps de vent,  
armes de larmes  
et de firmament,  
ta dernière folie  
de tuer le temps,  
a rendu au ciel  
une substance  
de miel éternelle,  
oh merveille infidèle

La pieuvre  
est l'œuvre d'un gentil,  
d'un méchant dépeceur,  
bienfaiteur de tourments,  
d'un tragique qui s'achève,  
pour célébrer la fête  
des froideurs des amants

Je ne jette plus  
de dés,  
l'univers  
s'en accapare,  
pour me rejouer,  
par désespoir,  
en hasard, absolu

Dieu, tu n'est pas,  
ton corps,  
est somme  
négative, trépas,  
d'excès de vivant,  
de mort créative,  
mensonge, homme  
dans tes sublimes fracas

Il rangea délicatement  
sa raison  
dans son cercueil,  
se déshabilla,  
puis se prépara  
au deuil,  
son unique mission

L'invisible  
se recueille,  
il enterre  
le visible  
pour la vraie  
lumière,  
le dernier soupir  
sublime de éclair



Mon marteau  
te caresse,  
d'acier  
de sa peau,  
sa froideur  
forteresse,  
t'invite au berceau

De poèmes  
en écrits  
carnassiers  
et maudits,  
en douceur  
de sirène,  
et du sang  
qui jaillit  
du premier  
théorème

Cochonnerie  
est beauté  
d'abattoir,  
que l'assassin  
mitonne,  
désespoirs  
d'un noir  
sang,  
un soir  
d'inespoir

Il est de vie  
substance,  
matière d'ignorance  
esprit,  
idée, parfois  
épris  
de dernière  
chance,  
l'expérience  
de la nuit

Cette douleur,  
que des corps  
en surveillance,  
et survole  
les âmes,  
pour les coeurs  
transpercer

La kalachnikov,  
a tracé une larme  
d'acier et de ciel,  
et de vies tranchées,  
par une seule pensée  
de sort, une image,  
et de rite linceul  
d'irréel soldat  
en dieu mort,  
pour seul trépas

De vie rouge, forcené,  
du regard emporte,  
amusé et sans fard,  
la dernière fleur fanée,  
morte sur le boulevard

Un concours de mensonges  
de prairies dévoreuses,  
de cavernes osseuses,  
une dernière mission  
du sage, un hommage  
pour une page sans nom  
un poison de breuvage,  
un menteur qui surnage  
pour l'unique obsession  
et l'ultime carnage



Grande inspiration  
de liquide océan,  
pour un sang l'effusion  
du clown et sa mention,  
que des gens il harangue,  
et à sa fiction  
entraîne,  
de ses plaisirs  
bedaine

Recouverte  
de ses sables,  
de fables en certitudes,  
de pensées de déserts  
en plaisirs maculés,  
pour des songes obscurcis  
de dunes et de mirages  
qui soudain l'envahissent  
dans les vents déchainés,  
des poussières de silice

Dans le sang des barricades,  
exultaient des mômes,  
souriant en bravades  
de leurs frêles exploits,  
petits gnomes flambarts,  
et cette mort injuriant  
leurs fragiles corps défaits,  
par des balles de hasards,  
effaçant les regards  
au pied des palissades

Une vie, vieille torpeur,  
d'un si lourd ennui  
se meurt, de douleurs,  
de rires, et de son livre  
s'enivrant de pages  
d'amour,  
sans grand recours  
et son destin vautour,  
n'aspire en rien  
au sublime désespoir,  
qui efface les jours, de son noir  
et fatal dernier regard

Il cherchait à désordonner  
le sens de l'ordonné,  
les herbes de souffles  
la matière des vents  
les corps de poussière  
le mystère de l'enfant  
et les ordres guerriers  
de l'esprit impuissant  
qui torture chacun  
de ses mauvais instants

La nature,  
d'esprit  
est substance  
de corps, elle se change  
en femme-homme  
pour impurs,  
qui dévorent alors  
sa merveille déchirure

Un esprit de pensée  
corps d'idées débordant  
d'un acteur sous serment  
au pied d'une statue  
célébration de monde  
de sommets, de gisants  
en spectacle rampant  
de serpents hors du temps  
aux consciences rebattues

D'un simiesque regard  
de rudesse en moments,  
son corps ajusté  
dépouillé et hagard  
survolait l'océan  
pour gagner cette femme  
enfouie sous les drames  
de ses pleurs d'enfants  
de tristesse envahie  
de fleurs aux sexes d'amants



Au sort du prisonnier  
hasard, ne peut en tirer  
pour son mur de vérité  
et toutes portes ouvertes  
d'univers délabré  
se referment, comme offertes  
aux plaisirs des damnés  
de leurs frères, délivrés  
de violences en fêtes  
par crainte d'être sauvés

Reproduction d'histoire  
d'un monde éperdu  
solitaire,  
de l'homme, la quête  
d'immensité  
et cette mère, en rêve  
que chaque esprit  
rencontre  
pour l'idée avortée  
d'une nouvelle trajectoire